E.4 34

15 90.
d
14

G. 2. 39.
RB 146 h

UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY

The
Jason A. Hannah
Collection
in the History
of Medical
and Related
Sciences

VII 5
XVI 3

LETTRE

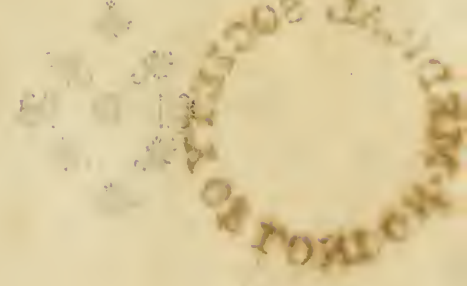
DE MONSIEUR

BOYER,

CI-DEVANT CHIRURGIEN Major des Grenadiers à Cheval de Sa M. C. à Monsieur Montagne, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.

MEDICAL SOCIETY OF LONDON

M. DCC XLVI.



LETTRE

DE MONSIEUR

BOYER,

CI-DEVANT CHIRURGIEN Major des Grenadiers à Cheval de Sa M. C. à Monsieur Montagne, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.

MONSIEUR,

QUELQUE connu que soit aujourd'hui M. Daran, par le bruit qu'ont fait les cures qu'il a opéré dans Marseille, celles dont j'ai été le témoin, & la mienne en particulier à laquelle vous

voulez bien prendre part, m'ont tellement frappé, que je ne ſçaurois me défendre plus long-tems de vous en rendre un compte fidelle. Vous ſçavez, M. quelle étoit ma ſituation, avant que j'euſſe oui parler du talent que poſſede ce Chirurgien pour le traitement des maladies de l'Uréthre. Egalement accablé par les ſuites funeſtes de mon mal, & par la perſuaſion intime qu'il étoit ſans reſſource, je m'étois vû pluſieurs fois à deux doigts de la mort, & m'attendois enfin à en devenir bien-tôt la victime.

L'art de guérir a des attraits bien propres ſans doute à fixer un état de vie. Quiconque en l'embraſſant y porte les talens néceſſaires, & une application aſſidue, goûte la ſatisfaction de ſoulager des malheureux: il a ſouvent celle de leur rendre, & de leur conſerver la ſanté, regardée par tous les hommes, comme le plus précieux don de la Nature; mais que ſon ſort eſt accablant quand il tombe malade lui-même! Quelques lumieres qu'il ait acquiſes, & quelque expérience qu'il ait, le tout ne lui ſert ſouvent qu'à aigrir ſes douleurs; & la connoiſſance qu'il a des bornes de ſon art, le privant des conſolations qui ſoutiennent les autres malades, même dans le tems qu'on en deſeſpere, ingénieux a ſe groſſir l'idée du mal qui l'afflige, il ſe plaint bien-tôt de l'effet trop lent des remédes, & ſe compte déja perdu, quoiqu'il n'y ait ſouvent rien à craindre. La maladie ſe rend-elle plus ſérieuſe, & les remédes qui peuvent la vaincre, ceſſent-ils d'opérer, menace telle de devenir incurable, & s'agit-il enfin d'un mal douloureux, quels ſurcroits de malheur pour un malade qui connoît ſon état!

Vous sentez; M. que cette digression n'est nullement déplacée ici ; ce n'est qu'une légere ébauche de l'état que j'ai éprouvé, & j'aurois à pousser mes réflexions bien loin, si je devois vous retracer ici toutes celles qui m'ont occupé depuis le commencement de ma maladie.

Instruit par ces leçons sçavantes, que vous nous faisiez, M. il y a 25 à 30 ans, sur l'Anatomie & sur la Chirurgie, dans lesquelles vous aviez les Astruc pour émules & les Ferrein pour éleves, j'avois appris que la vessie faisant un des visceres du corps humain des plus sensibles, l'Uréthre qui n'en est que la continuation, est d'un sentiment d'autant plus vif, que ce canal est fort étroit, & ses filets nerveux très-rapprochés; la pratique ma convaincu ensuite de cette vérité; mais ce que j'ai souffert, a été pour moi la plus forte de toutes les leçons.

Ce fut en 1720, qu'engagé à une de ces parties où la bouillante jeunesse ne court que trop souvent, j'eus bien-tôt de cuisants regrets pour des plaisirs qu'on ne se procure guére sans les payer bien cher dans la suite. Ce ne fut d'abord qu'une Gonorrhée ordinaire, de laquelle je me crus d'autant mieux traité, qu'elle disparut entierement, après un usage réglé des remédes les mieux connus. Elle me laissa jouir d'une bonne santé jusqu'à l'année 1740. Qui n'auroit cru qu'un terme aussi long put ne pas être le sçeau de la santé la mieux affermie? Devenu sage à mes dépens, je n'avois eu depuis aucun reproche à me faire, & je me flattois plus que jamais de jouir du fruit de mon repentir, lorsque je m'apperçus de la diminution

du fil des Urines, & que leur sortie se rendoit pénible & douloureuse. La fatigue du cheval, que mon emploi de Chirurgien Major des Grenadiers de Sa M. C. exigeoit de moi, augmenta beaucoup mon mal; & notre départ pour l'Italie ne me donnant pas le tems de faire les remédes qui auroient pu me soulager, les fatigues de la campagne, & l'inclemence de l'air des montagnes de Savoye, irritérent si fort ma situation, que la strangurie qui s'étoit annoncée avant de partir, devint de jour en jour plus cruelle. Beaucoup de glaires qui sortoient presque à tout moment de l'Uréthre, & que je pouslois dehors malgré moi à force de douleurs, me mirent bien-tôt hors d'état d'agir. Une attaque enfin d'Ischurie qui faillit m'enlever, m'obligeant d'abandonner le service, je ne songeai plus désormais qu'a mon propre danger, & aux moyens d'en sortir, s'il étoit possible. Je me fis transporter au plutôt à Montpellier, où à la faveur des soins que vous me fites la grace de m'accorder avec M. Baranci, à qui je dois tant, j'eus le bonheur de me rétablir un peu; mes ardeurs d'urine diminuérent, &, quoique mon emploi eut été déja rempli, sentant renaître avec mes forces mon zéle pour le service du Roi, je cédai aux sollicitations de Mrs. les Officiers du Régiment de Pavie, Dragons, cantonez à Aramon sur le Rhône, où m'étant rendu pour deux opérations qui m'y demandoient; aussi-tôt après avoir faites, me voyant à la veille d'entrer en campagne, je revins à Montpellier pour quelque affaire. J'y étois à peine arrivé, qu'il m'y survint une petite tumeur au Périnée, occasionnée sans doute par la compression qu'avoit souvert

l'embarras que j'avois dans l'Uréthre, du quel partoient tous mes maux. Cette tumeur s'accrut dans peu, & devint de la grosseur du poing. J'appellai M. Serres * qui en fit l'ouverture; il s'apperçut que l'Uréthre étoit percée, ainsi que je l'avois appréhendé; ce qui m'annonça une fistule d'autant plus redoutable, que j'en prévoyois toutes les suites. La crainte de cet évenement prochain m'occupoit nuit & jour, & méditant sans cesse sur les moyens de m'en mettre à l'abri, dès le quatriéme jour je priai M. Serres, que je sçavois fort nécessaire ailleurs, & à qui je voulois cacher mon dessein, de crainte qu'il ne s'y opposât, de s'épargner la peine de venir si souvent. Pour profiter de son absence, j'exécutai sans délai ce que j'avois résolu. Je passai une sonde de plomb par l'ouverture de l'opération, & la faisant sortir par une fort petite issue que la matiére s'étoit faite avant l'opéreration, je parvins après bien de la peine, a couper ce petit trajet, qui me parut bien grand, eu égard à la douleur que je ressentis. La guérison de ma fistule suivit de près, de maniere que dans moins de deux mois, me voyant en état de me mettre en marche, je fus joindre l'armée en Piedmont. J'arrivai à une journée de Demont; où je fus contraint de m'arrêter, à cause d'un accident d'Ischurie, qui me tourmenta pendant quatre jours, & auquel je ne comptois nullement survivre. Après en être sorti, ma situation n'en fut pas meilleure, ma Vessie se trouvant pleine de glaires, dont la sortie me causa plus d'accidens que la retention. Je per-

* Habile Chirurgien de Montpellier.

dis pour lors entiérement courage, & renonçant de nouveau à me charger de la ſanté d'autrui, je n'eſperois même plus de parvenir jamais à rétablir la mienne. Je ne m'occupai que du ſoin de me faire porter au plutôt chez moi, où la diéte la plus rigoureuſe, & l'infuſion des fleurs de mauve pour toute boiſſon, furent mon unique reſſource. Vous ſçavez, M. que j'y endurai pendant ſix mois les douleurs les plus cruelles, dont j'attendois tous les jours la criſe funeſte, lorſque je fus inſtruit de l'arrivée de M. Daran à Montpellier. Quelque bien qu'on eut affecté de m'en dire, & quelques ſuccès qu'on m'en eut appris, mes premiers pas vers lui ne furent pas ceux de la confiance. Combien de prétendues guériſons en tout genre de maladies ne ſçavois-je pas n'avoir d'autre fondement qu'un bruit populaire! Pouvois-je ne pas ſuſpecter ſur tout un guériſſeur de Carnoſitez? Votre prudence, M. m'apprenoit auſſi à douter; M. Daran n'avoit pas encore l'honneur d'être connu de vous, ni de pluſieurs de vos illuſtres Confreres; il falloit pour le bonheur de bien de malades, & pour le mien en particulier, qu'avant ſe rendre à la Capitale, ſeul théatre digne d'un talent tel que le ſien, il eût à paſſer par Toulouſe, pour y voir ſa famille, dont il étoit ſéparé depuis près de vingt ans. Ce détour le fit venir à Montpellier, où vous, M. & pluſieurs autres Médecins & Chirurgiens des plus habiles, ne fûtes pas faché de juger par vous même d'un homme de l'art, dont les ſuccès dans la partie de Chirurgie la plus ingrate, faiſoient déja tant de bruit. Quelque grand préjugé que des malades de votre Ville, nouvellement arrivez

de Marseille, & guéris entre ses mains, fissent en sa faveur, combien n'importoit-il pas que de nouveaux succès opérez sous vos yeux pussent servir à confirmer tous les autres? Peu de malades qui eussent besoin de M. Daran, qui ne s'empressassent de se mettre entre ses mains, dès les premiers jours qu'il fut arrivé. Quoique ma confiance ne fut pas la plus entiere, je souffrois trop pourtant, pour ne pas faire comme les autres. Après nous avoir murement examinez, il se chargea de nous guérir tous, mais ce fut à une condition que je n'aurois jamais devinée. Il exigea que ceux dont la situation étoit la plus sérieuse, consentissent à le suivre jusqu'à leur guérison. Nul de nous que l'espérance d'y parvenir, n'eut fait aller au bout du monde; mais jugez, M. de mon étonnement, dès les premiers jours que nous fûmes en route; peu accoutumé à voir courir la poste aux malades après leur Médecin. M. Daran prit sur lui de nous faire voyager de même. Ma surprise ne fit qu'augmenter quand il nous fit cesser la diete, & boire du vin tout comme en santé. Ce début, selon moi, étoit fort singulier, & me parut contre les régles; mais comme la Nature y trouvoit son compte, aucun de nous ne refusa d'y souscrire, moyennant surtout qu'on put guérir à ce prix. Mes idées se confondoient à la vérité, mais le soulagement que nous ressentions, & qui augmentoit tous les jours, l'emporta aisément sur les réflexions qu'un usage contraire & mes foibles connoissances pouvoient me fournir. Je reconnus alors, comme je l'avois déja fait en d'autres occasions, combien l'on pourroit souvent adoucir les peines des malades, &

abreger leurs maux, en abandonnant la route commune, si l'on sçavoit toujours celle qu'il faut tenir, M. Daran a trop d'expérience, & il est trop judicieux, pour ne sçavoir pas qu'il devoit s'attendre à la surprise où il me voyoit. Toutes les fois que quelques personnes de l'Art est du nombre de ses Malades, il écoute d'autant plus facilement tous les raisonnemens qu'on lui fait, qu'il est sûr de leur justifier ses réponses par le bon effet de ses remedes. J'eus beau lui opposer la sensibilité de l'Uréthre & des parties voisines, le danger d'inflammation dont elles étoient susceptibles, pour peu que je m'écartasse de mon régime ordinaire, & les accidents qui menaçoient de s'ensuivre, s'il me traitoit dans ces circonstances. Qu'un malade aime à croire son Médecin, & qu'il est porté à goûter ses réponses, quand ses remédes le soulagent! Je m'accommodois de celles de M. Daran, parce que, quelque peu satisfaisantes qu'elles m'eussent paru en d'autres tems, j'éprouvois qu'il me disoit vrai. Il me répondit que comme il ne prescrivoit pas de régime pour traiter une simple verrue, ou quelque éruption d'aussi légére consequence, il arrivoit rarement qu'il fut obligé d'en ordonner à ses malades; ce qui devoit démontrer, ajoûtoit-il, combien ses sondes, quelque efficaces qu'elles fussent pour détruire tous vices de l'Uréthre, étoient pourtant bienfaisantes, & incapables d'exciter la moindre irritation. Ce qu'il y a de très-réel, c'est que je me suis trouvé pleinement guéri avant de finir notre voyage; je n'ai jamais si peu souffert que depuis que j'ai commencé les remédes, & je jouis depuis plus d'un mois de la plus parfaite santé. La reconnois-

ſance que j'en conſerverai à M. Daran pendant ma vie eſt trop grande, & trop fondée, pour n'être charmé d'en faire un aveu au public, pour l'intérêt de l'humanité. Mais je ne ſçaurois finir, Monſieur, ſans vous faire encore part, comme je m'y ſuis engagé, des autres guériſons, dont j'ai été le témoin dans la route.

Je ne vous parlerai point de M. le Chr..... parce que M. Daran n'ayant pas trouvé néceſſaire qu'il le ſuivit comme nous, il ſe contenta, après le peu de ſéjour qu'il fit à Montpellier, de lui laiſſer pluſieurs de ſes ſondes, & de lui preſcrire la maniere dont il devoit s'en ſervir. Par là vous avez toujours été à portée de le voir, & de juger vous-même de ſon entiere guériſon. Sa ſituation n'étoit pourtant pas peu de choſe, puiſqu'il y avoit 18 ans qu'il ſouffroit un flux purulent qui l'incommodoit beaucoup, & que nul reméde n'avoit pû tarir. Je voudrois, Monſieur, pouvoir vous faire part de la Lettre qu'il a écrit à M. Daran, pour lui marquer ſa guériſon: le public verroit avec plaiſir les expreſſions vives que ſa reconnoiſſance lui a fournies.

En partant de Montpellier, nous étions au nombre de cinq malades; il y en eut deux qui ne vinrent qu'à Narbonne, & deux autres juſqu'à Toulouſes, M. Daran ayant jugé que de retour chez eux, ils pouvoient achever de ſe traiter eux-mêmes, en ſuivant exactement ce qu'il leur enjoignoit. J'ai vû, Monſieur, les Lettres de remerciment des uns & des autres; ils marquent tous qu'ils ſont parfaitement guéris. Puiſque vous êtes ſur les lieux, vous pouvez ſçavoir mieux que moi-même, ſi leur reconnoiſſance eſt bien fondée,

permettez moi ſeulement de vous rappeller ici leur état.

Mr... Négociant, étoit attaqué depuis près de vingt ans, enſuite de pluſieurs Gonorrhées, d'une grande difficulté d'uriner, accompagnée de beaucoup d'ardeur, qu'aucun remède n'avoit pû calmer.

Mr.... autre Négociant, étoit attaqué d'après la même cauſe, d'un flux purulent, depuis nombre d'années, & d'un embarras dans le canal, qui l'obligeoit de s'introduire une ſonde de plomb, ſans quoi il eſſuyoit des ſuppreſſions totales d'urine.

Mr.... Marchand, étoit atteint depuis dix ans d'une Strangurie, & d'un écoulement que nul remède n'avoit pû guérir.

Mr... Conſeiller à la Cour des Aydes, ſouffroit à la ſuite de la même cauſe une difficulté d'uriner très-cruelle, ſuivie de fréquens accidents d'Iſchurie, & menaçant du plus grand danger par les progrès que le mal faiſoit tous les jours.

En paſſant à Narbonne, un Négociant de cette Ville prit la place des deux malades qui retournerent à Montpellier, & nous ſuivit juſqu'à Toulouſe. Il trainoit depuis 12 ans la vie du monde la plus cruelle, ayant enſuite de pluſieurs Gonorrhées une Strangurie continuelle; & de fréquens accidents d'Iſchurie. Les embarras qu'il avoit dans le canal étoient ſi conſidérables, que M. *Broquenau, avec toute l'habileté que vous lui connoiſſez, n'avoit jamais pû le ſonder.

Pendant le court ſéjour que nous fîmes à Toulouſe, trois nouveaux Malades ſe joignirent à

*Habile Chirurgien de Montpellier.

nous. Le premier étoit un Secretaire d'un de Mrs les Subdélégués de la Province de Languedoc, attaqué depuis onze ans d'une difficulté d'uriner, accompagnée des douleurs les plus vives & de beaucoup d'ardeur, avec de fréquentes rétentions; il nous suivit jusqu'à Bourdeaux. Le second étoit un Négociant de Narbonne, attaqué depuis six ans d'un écoulement considérable, causé par divers ulcéres fongueux aux environs des glandes prostates; il urinoit d'ailleurs avec beaucoup d'ardeur. M. Daran ne jugea pas nécessaire de le faire venir avec nous.

Le troisiéme étoit un Gentilhomme de la Ville de Toulouse, dont la situation étoit la plus compliquée que j'eusse encore vû. Comme ce dernier a été obligé de venir jusqu'à Paris, je dois plûtôt vous faire mention de quatre Malades qui grossirent notre troupe à Bordeaux.

Le premier étoit le Valet de chambre de M. Tortati, Gentilhomme, attaqué depuis 23 ans d'un écoulement avec Strangurie & frequentes Ischuries. Le second étoit Mr... Négociant, dont la situation étoit depuis sept ans très-approchante de cette derniere.

Les deux autres malades étoient Officiers du Château-Trompette: l'un étoit atteint depuis 37 ans d'une Strangurie presque continuelle, & de fréquens accidents d'Ischurie: plusieurs Gonorrhées avoient laissé à l'autre un écoulement depuis 26 ans avec une très-grande difficulté d'uriner. M. Daran leur donna ses soins dès-les premiers jours qu'il les vit, il les leur continua pendant le court séjour qu'il fit à Bourdeaux, & leur prescri-

vit la maniere de se conduire après son départ; ils l'ont suivie avec tant de succès, qu'ils l'ont tous remercié par Lettre, en l'informant de leur guérison. En un mot je n'ai encore vu aucun Malade, dont la guérison n'ait déja eu lieu, à la seule exception du Gentilhomme de Toulouse, dont je vous ai déja parlé. Celui ci outre l'ancienneté de son mal, qui consistoit dans une Strangurie des plus cruelles, avoit d'ailleurs quatre Fistules, qui rendoient sa situation déplorable. Une cure pareille demandoit un long traitement qui ne pouvoit s'oppérer que sous les yeux du Guérisseur. Ce traitement seroit pourtant terminé, sans un fâcheux accident qui faillit nous priver de M. Daran. En arrivant à Orléans, il eut le malheur de tomber rudement, en sortant de sa chaise de poste, & de se fracasser la main droite, ce qui le mit hors d'état d'agir pendant un tems. Malgré cet événement ce Malade est bien près aujourd'hui de son entiére guérison; il urine depuis quelques jours à plein canal, & ses fistules sont presque entierement fermées. Cette cure fera d'autant plus d'éclat ici, que ce Malade a été visité à son arrivée par Mrs Pousse pere & fils, & par M. Boyer, Docteurs Régents de la Faculté de Paris. M. Puzos Me. Chirurgien l'a aussi vû & examiné. Au reste M. Daran ne reçoit point de Malades que leur état n'ait été constaté par quelque Médecin ou Chirurgien, pour que les personnes de l'Art jugent elles-mêmes des bons effets de sa méthode.

Quelque longue que soit cette Lettre, je me flatte, Monsieur, que vous voudrez bien ne pas m'en sçavoir mauvais gré, puisqu'elle vous est une

confirmation que la Chirurgie a enfin acquis cette partie qui lui manquoit, & qui lui étoit si nécessaire.

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond respect, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur

BOYER.

A Paris le 12 Novembre 1745.

Le Gentilhomme dont il est parlé à la page précédente, est reparti pour Toulouse parfaitement guéri de puis que cette Lettre a été écrite.

RECUEIL

D'OBSERVATIONS Chirurgicales sur les maladies de l'urethre, traitées par une nouvelle méthode ; par M. DARAN, *ci-devant Chirurgien Major du Regiment de Palfi, Cuiraſſiers, en ſuite de l'Hôpital Imperial des Eſpagnols noirs à Vienne, actuellement réſident à Marſeille.* A Avignon, chez *Joſeph Offray*, Imprimeur & Libraire, Place S. Didier. 1745. vol. *in*-12. de 222 pages, ſans la *Préface*, & quelques Lettres relatives au fond de l'Ouvrage qui en font 72, & la *Table des Obſervations* qui en contient 14.

TOUS les Auteurs qui ont écrit avec exactitude ſur les maladies vénériennes, atteſtent qu'elles laiſſent ſouvent des ſuites reputées juſqu'à preſent incurables. M. Aſtruc regarde comme tels les ulceres tortueux, fiſtuleux, calleux, & ſinueux, du périnée qui

communiquent avec l'urethre, & avec le fondement. Il veut dans ce cas qu'on se contente d'une cure palliative. Et c'est avec beaucoup de raison. Car l'experience a fait voir jusqu'à present, pour emploier les propres termes de M. de la Mettrie, que » l'urethre étant » rongée par l'acreté du venin, il » se forme des sinus qui causent de » la douleur toute la vie, *& que » les remedes ne font qu'augmenter.*« M. Guisard, sçavant Medecin de Montpellier, dont les succès annoncent la capacité dans le traitement des maladies vénériennes, n'est pas plus consolant dans sa *Dissertation pratique* sur ces maladies, dont nous avons donné l'extrait dans le tems. » Les gonorrhées (dit-il) qui sont accompagnées de carnosités ne sçauroient » être plus fâcheuses. Un flux de » matiere purulente, qui ne tarit » point, une ordure continuelle, » la peine qu'on a à rendre ses » urines, la necessité qu'il y a de » toûjours garder une sonde de » plomb, prouvent clairement

» qu'il vaudroit mieux au malade » qu'il fût atteint d'une maladie » vénérienne complette, &c. M. Dubois dit des » Carnosités, sortes » d'excroissances qui occupent le » canal de l'urethre, qu'elles cau- » sent des peines inexprimables aux » pauvres malades, & des déboi- » res infinis à la plûpart des Chi- » rurgiens.

Ajoûtons à ces suites trop ordinaires de ces maladies, l'amaigrissement, la phthisie, le *tabes dorsalis*, effets d'un écoulement intarissable, la dysurie, la strangurie, & l'ischurie, une espece d'impuissance qui lui succede, on n'aura pas encore une peinture exacte des maux que M. Daran nous apprend qu'il guerit par une méthode qui paroît d'autant plus avantageuse qu'elle est également propre à surmonter les embarras qui peuvent se former dans l'urethre & les parties voisines à l'occasion d'autres maladies, & à déterger les ulceres, & fondre les callosités de ce canal, & de toute autre partie du corps où il peut porter ses remedes, con-

dition qu'il regarde lui-même comme indiſpenſable.

Comme il ne nous apprend pas la compoſition de ſon fondant nous ſommes obligés de nous borner à faire connoître quelques-unes de ſes cures, & nous choiſirons les plus extraordinaires, & en même tems celles dont on ne peut ſoupçonner la vérité, parce qu'elles ſont conſtatées par les certificats des Medecins ſous les yeux de qui elles ont été opérées. Elles acheveront l'hiſtoire des ſuites des gonorrhées dont les Auteurs que nous avons cités ci-devant ont omis une partie. Mais avant que d'y venir, nous ferons, de crainte qu'elle ne nous échappe, l'obſervation importante que M. Daran eſt fort éloigné de penſer que l'écoulement éternel qui reſte après les gonorrhées vienne d'un ſimple relâchement de vaiſſeaux, comme le diſent tous ceux qui traitent les maladies vénériennes, & qu'on puiſſe, comme ils l'aſſurent, ſe marier avec cet écoulement ſans craindre de ſouiller le

lit nuptial, parce qu'il n'a rien de virulent. Les observations de M. Daran prouvent qu'il est l'effet d'un ulcere plus ou moins considerable, qui, suivant M. Astruc, » de léger & superficiel qu'il étoit » d'abord, doit necessairement de- » venir à la longue, malin, fistu- » leux, & calleux, & qui, loin » qu'il puisse être détergé, devien- » dra chaque jour plus sordide, » à cause qu'il est continuellement » arrosé de matieres purulentes, » & d'une urine fort acre. « Et qui pourra raisonnablement se rassurer contre les suites de cet écoulement, pendant que vingt ans de sagesse, passés sans aucun ressentiment d'une gonorrhée précédente, ne mettent point à l'abri des suites de cette maladie, comme on le verra par l'Histoire de Monsieur Boyer que nous rapporterons plus bas ? Venons aux observations que nous avons promises.

On voit dans la premiere un malade qui en 1737 étoit attaqué depuis dix ans d'une difficulté d'uriner qui le faisoit souffrir cruelle-

ment, tenter inutilement tous les remedes qu'on lui conseille à Marseille, à Montpellier, à Paris. » L'écoulement purulent que rien » n'avoit pû arrêter étoit toûjours » fort abondant, & d'une mauvai- » se couleur. La difficulté d'uriner » dégénéroit souvent en attaques » d'ischurie, ou de suppression to- » tale. La fievre s'allumoit alors ; » le bas-ventre devenoit tendu; les » inquiétudes étoient extrêmes ; » l'urine, refoulant vers la masse, » se jettoit sur differens visceres, ou » se répandoit sur toute l'habitude; » les nausées, les vomissemens, les » langueurs, les assoupissemens, » les délires, & mille autres acci- » dens plus allarmans les uns que » les autres mettoient toûjours le » malade dans un danger évident » de périr. Il auroit effectivement » succombé à la violence de ces » attaques, si la vigueur du tem- » perament, & la force de la jeu- » nesse n'avoient suppléé à l'inuti- » lité des remedes. Mais ces ref- » sources victorieuses jusques-là » menaçoient de cesser, &c.

L'état des malades qui font les sujets des observations 27, 39, & 54, n'étoit gueres moins facheux. Le premier avoit cinq fistules, & une grosse tumeur squirreuse aux parties génitales, & aux environs; l'urine sortoit par ces fistules, & pas une goutte par la voie naturelle. Le second, à qui on avoit été obligé de faire la ponction au périnée, seul palliatif qu'on eut pû emploier pour le garantir de la mort dans de fréquentes suppressions d'urine, outre cette ouverture, qui étoit devenuë fistuleuse, avoit au périnée cinq fistules, dont les environs étoient squirrheux. Le troisiéme, outre un pareil nombre de fistules, avoit trois tumeurs dures, plusieurs pustules, & un phimosis.

On seroit tenté de croire que l'interêt qu'a M. Daran de s'acquerir la confiance du Public l'engage à exagerer les suites des embarras de l'urethre, si l'on ne trouvoit dans le Tome II. des Opérations de Chirurgie de M. Garangeot Ch. I. Art. I. Obs. I. l'histoire d'un

malade où preſque tous les accidens dont il eſt parlé dans les quatre obſervations de M. Daran ſe trouvent raſſemblés. Il étoit depuis un mois entre les mains d'un Chirurgien qui le traitoit pour des carnoſités dont il prétendoit le guerir par le moien de ſes bougies.

Il eſt aiſé de deviner que ces bougies étoient enduites de quelque compoſition cauſtique, & que l'irritation qu'elles cauſerent dans le canal de l'urethre produiſit tous les accidens dont M. Garangeot fait l'hiſtoire, accidens inévitables toutes les fois qu'on appliquera des corroſifs ſur une partie auſſi ſenſible. Il faut même que celui qu'emploia le Chirurgien en queſtion ait été bien doux, puiſqu'il tarda ſi long-tems à produire ces effets funeſtes. Que dirons-nous donc d'un Chirurgien dont parle M. Daran qui a eu la témérité d'y porter la pierre infernale!

M. Garangeot ne dit pas quels accidens obligerent ſon malade à ſe faire traiter pour des carnoſités; mais il réſulte de l'Obſ. xxxix. de

M'. Daran qu'il rémédie aux accidens d'iſchurie par la dexterité avec laquelle il introduit juſques dans la veſſie des ſondes ou bougies proportionnées au rétréciſſement de l'urethre ; operation qui, donnant à ce réſervoir la facilité de ſe vuider, empêche le refoulement de l'urine dans la maſſe du ſang, & les efforts qu'elle fait vers les parties voiſines de ſon canal excretoire, quand ſon cours eſt intercepté, efforts qui produiſent les tumeurs & fiſtules dont il eſt parlé dans les hiſtoires que nous avons citées, & qui ſont d'autant plus efficaces quand elle eſt chargée d'un virus corroſif qui ſéjourne dans l'urethre. On ne penſe pas qu'aucun malade balance a préferer cette méthode à celle qu'emploia M. Garangeot, qui ne ſoulagea le ſien qu'à force de ſaignées & d'inciſions. Encore n'obtint-il une gueriſon parfaite qu'au bout de trois mois, pendant que ceux de M. Daran, ce qui paroîtra prodigieux à tous les connoiſſeurs, furent gueris ſans le ſecours d'au-

cun instrument tranchant, celui de la 1re observation en deux mois, celui de la 27me en deux mois & demi, celui de la 54me en 40 jours ou environ. Il est vrai que tous ne sont pas si heureux; car le malade de la 39me n'a été gueri qu'au bout de six mois.

M. Daran a bien senti que des cures aussi extraordinaires ne seroient pas crues sur sa parole. Il produit des témoins. M. Joieuse, Medecin ordinaire des Galéres, n'a pas perdu de vûë les malades qui sont les sujets de la 39me & de la 54me Observations. Celui de la 27me a été traité sous les ïeux de M. Albin, Medecin de Marseille; & plusieurs autres histoires se trouvent attestées par les certificats ou Lettres de plusieurs autres Medecins. Ce ne seroit donc point la foi de M. Daran seul qu'il faudroit suspecter; il faudroit soupçonner un concert de fraude entre ceux qui lui ont délivré des certificats, & lui; ce qui n'est point vraisemblable. Car on ne peut pas exiger dans des cas tels que ceux qui font

le ſujet de ſes obſervations qu'il nomme les perſonnes dont il s'agit. Bien que les fautes de la jeuneſſe ne tirent point à conſéquence pour le reſte de la vie, il faut une eſpéce de prodige de reconnoiſſance pour engager à en faire la confeſſion publique. C'eſt pourtant ce qui vient d'arriver à M. Boyer, cidevant Chirurgien Major des Grenadiers à cheval de Sa Majeſté Catholique, dans une Lettre qu'il vouloit rendre publique par le moien de notre Journal, & qui contient le récit des ſuccès qu'a eus M. Daran en ſe tranſportant de Marſeille à Paris. Mais comme elle eſt trop longue pour trouver place à la ſuite de cet extrait, nous nous contenterons d'en donner une idée, que nous ferons ſuivre de quelques réfléxions.

En 1720 M. Boyer gagna une gonorrhée dont il parut être bien guéri. Vingt ans après, qui s'étoient paſſés dans une parfaite ſécurité, & ſans s'expoſer à de nouveaux dangers, il s'apperçut d'une diminution dans le fil des

urines, dont l'excrétion devint pénible & douloureuſe. Obligé de partir pour l'armée d'Italie, il n'eut point le tems de ſe traiter d'une ſtrangurie, qui dégénéra promptement en iſchurie. Il fut obligé de quitter le ſervice. Il vint à Montpellier, où les remedes qu'on lui fit le ſoulagerent aſſez pour croire qu'il pouvoit ſuivre en qualité de Chirurgien Major le Régiment de Pavie, Dragons. Mais une tumeur au périnée, qui fut bien-tôt de la groſſeur du poing, & qu'il fallut ouvrir, l'obligea de laiſſer partir le Régiment. Elle devint fiſtuleuſe; cependant étant guérie au bout de deux mois, M. Boyer ſe mit en marche, & fut attaqué à une lieuë de Dumont d'une ſuppreſſion d'urine qui dura quatre jours, & dont il penſa mourir. Il s'étoit retiré chez lui où il ſuivoit la diete la plus auſtere, lorſque M. Daran paſſa par Montpellier. Malgré les ſoupçons que les gens du métier ont de tout homme qu'on annonce comme gueriſſeur, & ſur-tout guériſſeur de carnoſités,

M. Boyer se mit au nombre de ses malades. M. Daran offrit son secours à tous ceux qui le demanderent, mais à condition qu'on le suivroit jusqu'à la guérison. Il partit en poste, & ses malades le suivirent;&,ce qu'il y a de plus singulier, les fatigues du cheval, & l'usage du vin & des autres alimens dont on use en santé, n'empêcherent pas les progrès de la guerison. Ce qu'il y a de vrai, ajoûte M. Boyer, c'est que je me suis trouvé parfaitement gueri avant mon arrivée à Paris, & que je joüis depuis plus d'un mois de la plus parfaite santé. La Lettre est dattée du 12 Novembre dernier.

Monsieur Boyer fait ensuite le détail des guérisons opérées pendant le voiage. De cinq malades qui partirent de Montpellier, deux n'allerent que jusqu'à Narbonne, & deux jusqu'à Toulouse, aiant été trouvés en assez bon état pour achever de se traiter eux-mêmes, & cependant ils avoient tous des accidens très-graves. De quatre autres malades, un

partit de Narbonne avec M. Daran, & trois de Toulouſe, un ſeul des derniers eſt venu juſqu'à Paris, où ſon état, l'un des plus facheux qu'on ait encore vûs à cauſe de la complication des accidens, a été conſtaté par Mrs Pouſſe & Boyer, Medecins de la Faculté de Paris. Les trois autres ſont retournés chez eux après avoir fait un chemin fort court. M. Daran fit à Bordeaux recruë de quatre autres malades, dont il commença le traitement ſur les lieux, & qui étoient aſſez bien quand il en partit après un ſéjour aſſez court, pour qu'avec ſes inſtructions ils puſſent achever de ſe guérir. Depuis l'arrivée de M. Daran il a reçu de tous des lettres pour le remercier de leur guériſon.

Tel eſt le précis de la Lettre de M. Boyer. Voici maintenant nos réfléxions.

On demande trois conditions aux guériſons, qu'elles ſe faſſent, *tuto*, *cito*, *jucunde*. On trouve dans les obſervations de M. Daran des malades qui n'ont point eu

d'accidens analogues à ceux qui les ont obligés d'avoir recours à lui, quoiqu'il les ait traités il y a vingt ans, & l'on ne voit point que sa méthode expose à aucun des accidens auxquels les autres sont sujettes ; voilà donc la premiere condition remplie : un mois ou deux lui suffisent communément pour rétablir parfaitement sans le secours d'instrumens des malades très-maltraités par la maladie ; les observations que nous avons extraites en font foi ; voilà la seconde condition. Il épargne à ses malades les embarras & les dégoûts d'un régime continuel. N'est-ce pas guérir agréablement ? Au reste, nous remarquerons que quoique le remede dont il se sert n'ait rien de caustique, à ce qu'il assure, tous les malades ne gueriſſent pas sans douleur, & lui-même nous en fournit la preuve ; nous observerons 2°. que son fondant n'est pas uniquement propre aux maladies de l'urethre, & qu'il fond les callosités des ulcéres des autres parties, & qu'il les déterge & les consoli-

de. C'eſt ce qui réſulte de la 100me obſervation, où il eſt parlé de la guériſon d'un ulcére calleux ſitué à demi travers de doigt en dedans de l'anus, qui fut conſolidé dans l'eſpace de quarante-deux jours. Finiſſons en remarquant que la poudre prétenduë univerſelle de M. Ailhaud, dont nous avons parlé d'une maniere convenable dans notre Journal d'Octobre 1743, ainſi que les remedes ſi vantés du Sr Cottet, malgré le long uſage qu'en ont fait des malades de M. Daran, ont été également impuiſſans pour rémédier aux accidens de leurs précédentes gonorrhées.

Extrait du JOURNAL DES SÇAVANS, *Novembre, Année* 1745.

FIN.